

Pierre de Coubertin vivant

par Jean Durry



Ecrivain sportif, responsable de la création du Musée du sport en France, notre ami Jean Durry nous présente ici le portrait de Pierre de Coubertin tel qu'il apparaissait au pavillon français de l'exposition « Terre des Hommes » de Montréal, à l'occasion de la célébration de l'Olympiade. Nous l'en remercions.

« Le Gaulois et son fils », bronze, offert en 1895 par l'USFSA, groupement des associations sportives françaises de l'époque, à son secrétaire général, Pierre de Coubertin.



Une exposition du Musée du sport (FRA) à Montréal

A l'occasion des Jeux Olympiques de Montréal, nombreux furent les pavillons nationaux de l'exposition « Terre des Hommes » qui — sur l'île Sainte-Hélène, située au milieu du fleuve Saint-Laurent, prolonge en quelque sorte, d'année en année, l'Exposition Universelle de 1967 — nombreux furent donc les pavillons à faire en bonne logique une place de choix aux activités sportives. Ce fut par exemple le cas de la Grèce, l'Iran, la Suisse, la Tchécoslovaquie, l'URSS, pour citer quelques-uns des plus marquants.

Il en était de même pour la France, dont les visiteurs, au long des 1800 m² de leur parcours, allèrent des sports du Moyen Age à l'époque contemporaine, dans une présentation regroupant une douzaine de thèmes aussi variés que: tournoi et chasse au faucon, l'univers du sport français, l'affiche sportive d'avant 1914, le voilier des glaces, les géants de la route (Tour de France cycliste). C'est essentiellement avec des collections et le concours du Musée du sport (Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports) que ces divers thèmes avaient été traités.

Une importance toute particulière était donnée à l'Olympisme, avec deux secteurs aux sujets bien précis: d'une part, « les Jeux Olympiques à travers les pièces et documents du Musée du sport »; de l'autre: « Pierre de Coubertin, vivant. » Une salle complète se trouvait consacrée au rénovateur des Jeux modernes, tout en évitant de se limiter à cet unique aspect de son œuvre. Objets, tableaux, livres, documents photographiques, manuscrits, avaient été réunis pour bien montrer que Pierre de Coubertin n'est pas un mythe, qu'il fut au contraire un homme de chair et de sang, à la vision souvent prophétique, à l'ampleur de vue généreuse, un homme qui poursuivit courageusement jusqu'au soir de la vie le chemin qu'il s'était tracé.

L'attention du public — après s'être arrêtée un instant sur le visage de Coubertin, tel que le fixa vers 1928, le sculpteur suisse Milo Martin — se portait tout naturellement sur le panneau adressant les remerciements les plus chaleureux des organisateurs au Comité In-

ternational Olympique sans le concours généreux duquel, était-il indiqué, « cette présentation n'aurait pu avoir lieu. » En effet, le projet lui étant soumis par Madame Monique Berlioux, Directeur du CIO, Lord Killanin, Président, avait autorisé le prêt exceptionnel de certains des éléments précieusement conservés à « Mon Repos », dans l'appartement occupé par Coubertin durant toute la dernière partie de sa vie.

Quatre thèmes

Pour la clarté du propos, les pièces exposées se trouvaient regroupées en quatre vitrines. « *Les années de jeunesse* » : toile de Charles Fredy de Coubertin, père de Pierre, représentant le château de Mirville, près de Bolbec en Normandie, qui joua un rôle si important dans la vie de l'enfant; photographies et cahiers de l'écolier; diplômes de bachelier ès-lettres, ès-sciences, et en droit; dessin original à la plume, une « Colombine », prêtée (avec d'autres documents) par M. Geoffroy de Navacelle, le petit-neveu de Coubertin, qui est aujourd'hui parvenu à ce que la vieille demeure de Mirville revienne dans le patrimoine familial. « *Le sportif* » venait souligner que Coubertin pratiqua lui-même toutes sortes de disciplines sportives: tenue d'escrimeur, épées, sabres et fleurets, gants de boxe, « autorisation de circuler à vélo », documents le montrant à Oxford en 1894, ou bien sur un tricycle à moteur, en joueur de tennis, en train de ramer sur la pièce d'eau de Mirville aux avirons de la périssoire familiale « Tam-Tam », traité d'escrime équestre, cette spécialité qu'il codifia, sans réussir à vraiment l'imposer. « *L'homme et son rayonnement* » donnait une idée de ce que fut cette œuvre si considérable, celle du pédagogue, de l'historien, bref de l'humaniste et de l'homme de cœur; une idée aussi des moments heureux et des vicissitudes de cette existence: la chaise-lyre faisait face au bureau acajou à cylindre sur lequel se trouve encore le petit calendrier, arrêté au mois de septembre 1937...; la canne à pommeau d'argent, si souvent utilisée pour les longues promenades à pied, se trouvait à portée de la main; le diplôme décerné en 1909 par la « Société d'encouragement au bien » et le diplôme de « bourgeois d'honneur de la ville de Lausanne », en date du 22 juin 1937, jalonnaient l'itinéraire de cette vie; les photographies de Coubertin avec sa femme et ses deux enfants, puis celles d'un être marchant peu à peu, avec le sourire du grand courage et le regard éclairé d'un grand soleil intérieur, vers le



L'une des quatre vitrines de l'exposition « Pierre de Coubertin, vivant ».

terme de ses jours, voisinaient avec des manuscrits originaux, avec les livres aussi qui furent consacrés à cette œuvre si vaste (60 000 pages imprimées!) dont la si remarquable bibliographie de Bernard Gillet soulignait l'étendue et la variété.

Enfin venait « *L'Olympisme* ». Voici l'invitation au Congrès de 1894 pour le rétablissement des Jeux Olympiques et le cahier d'adresses minutieusement écrites par le jeune baron lui-même, alors âgé de 31 ans. Voici un bronze, « Le Gaulois et son fils », offert en 1895 par l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques à son secrétaire

général, ainsi qu'une modeste pierre, venue d'Athènes, et portant le millésime de 1896, année des premiers Jeux de l'ère moderne. Une plaque à la mémoire du Révérend Courcy-Laffan, qui fut un des soutiens et des plus chers amis de Coubertin à partir du Congrès du Havre de 1897. Des programmes, des étuis pour médailles, le manuscrit du discours d'ouverture du « Congrès de Psychologie sportive » de 1913 à Lausanne. Le texte du discours de Prague, en 1925, alors que Pierre de Coubertin se retire volontairement de « l'Olympisme actif » pour se consacrer à son œuvre de pédagogue. Le beau cahier témoignant de l'hommage rendu par ses pairs au Palais de l'Élysée à Paris, avec l'aval du Président de la République, en 1929. Le porte-documents pour le Congrès de Berlin de 1930... Voici la création, toujours améliorée au fil des années, de celui qui sut donner aux Jeux Olympiques modernes des structures et des fondements intellectuels solides, afin que sa création résiste à l'épreuve du temps et se développe toujours plus, une fois lui disparu.

200 000 visiteurs

Il faudrait décrire un par un les objets et documents réunis. Devant ces quatre vastes vitrines, claires et équilibrées, sont passés plus de 200 000 visiteurs, du Québec, du Canada, et du monde entier. Dans cette salle, placée d'une part sous l'égide de la grande toile de Charles Fredy de Coubertin, « Allégorie aux sports » — dont le motif servit longtemps de frontispice à la « *Revue Olympique* » — et de l'autre sous le signe de l'Appel lancé depuis Olympie le 17 avril 1927, aux termes si nobles et si essentiels, « à la jeunesse sportive de toutes les nations » dans cette salle, Coubertin se trouvait réellement présent.

Tous ceux qui seront venus à cette exposition en auront reçu un enrichissement, un approfondissement, dans leur connaissance, parfois si approximative, de l'Olympisme moderne et de celui qui le conçut.

J. D.

